

## COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE PUBLIQUE PAR "LES AMIS DU FESTIVAL"

Rencontre avec l'équipe artistique de « **MALDITO SEA EL HOMBRE QUE CONFIA EN EL HOMBRE** » : UN PROJET D'ALPHABETISATION - École d'Art, 11 juillet 2011, 17h

Le public est très jeune pour dialoguer avec **Angélica Liddell**, entourée de deux de ses comédiens, Lola et Sinto. Les débats sont conduits par Jean-François Perrier.

Les questions posées à Angélica Liddell fusent en tous sens... ma plume aussi !

- Le lien avec le film *Cria Cuervos* ? : Pour illustrer son enfance, et les regards enfants/adultes
- Vise-t-elle le Président Sarkozy ? : Non, elle ne parle pas de lui, mais d'un président de la République.
- Douleur assagie depuis *La casa de la fuerza* : « Oui, ma vie s'est transformée depuis, dit-elle, mais c'est une continuation, une autre séquence... »
- Pourquoi tant décrier la France ? : Pas vraiment, mais la critique de la société française s'est imposée à elle à partir du choix de l'alphabet français.
- Ce spectacle a été créé à Madrid, celui d'Avignon est différent, avec des acrobates chinois différents, ce qui a imposé à Angélica Liddell de retravailler la première partie.
- Comment choisit-elle ses comédiens ? : Sur des critères humains, avec des acteurs pouvant la comprendre, étant en empathie avec elle. Et elle les dirige en les écoutant beaucoup.
- Pourquoi Schubert ? : Elle l'a utilisé comme un « moment parfait », pouvant être répété.
- L'abécédaire : Le choix des mots a évolué au cours du travail, ils correspondent à des besoins.
- Le « C comme Comédie-Française » ? (*éclat de rire*) : « En opposition avec la douleur. » (sic).

Ce spectacle est, certes, une œuvre forte, mais pas spécialement féministe. Angélica Liddell a conscience d'être une femme par son éducation, mais parle ici de la condition humaine en général, de la société, et aussi des rapports hommes/femmes.

- Pourquoi garder vos propres prénoms sur scène ? : « Je n'ai pas senti la nécessité d'en changer. »
  - La structure finale des écorchés ? : Elle exprime l'impossibilité du salut par l'amour.
  - Les lapins ? : « Ils sont morts, c'est déjà parlant en soi », dit Angélica Liddell (tout comme les corbeaux de *Cria Cuervos*), ils représentent donc, eux aussi, l'échec de la rédemption.
  - « Êtes-vous une forcenée ? » (référence à Antonin Artaud) : Oui, elle est « une démente sous contrôle », mais elle travaille à partir de sa faiblesse, plus que de sa force.
  - Son chant à genoux ? : Il exprime ses émotions..., mais à chacun de le prendre à sa façon propre.
- Après tant de force dans un tel spectacle, en sortant, que peut-on faire de plus ? : Angélica Liddell ne veut pas jouer un rôle politique, elle n'a pas envie de changer le monde avec une pièce, elle qui y exprime, précisément, l'opposition entre ce qui ressort de l'intime et ce qui relève du collectif.
- Angélica Liddell sur scène et à la ville ? : Elle y est différente. « Sur scène, j'enfile des gants de boxe, ça me permet d'approcher des choses que je ne peux pas faire en société. »

Venue au théâtre par besoin de dialogue, Angélica Liddell a écrit cette pièce pour payer une dette envers une petite fille assise à sa table, et dont elle ne s'est alors pas rendue compte que son père la violait. C'est donc aussi un cri de révolte (« plus jamais ça ! »), une vengeance poétique.

L'Espagne « Sud de la France », plutôt que « Nord de l'Afrique » : c'est le fantasme petit-bourgeois des espagnols qu'elle exprime là.

Pour terminer, une question sur le pourquoi venir jouer à Avignon, dans un Festival prestigieux, et non pas dans d'autres lieux plus « accessibles », plus « populaires » : Angélica Liddell répond qu'elle a déjà joué dans des lieux « alternatifs », où on l'a moins bien traitée qu'ici, où elle est ravie d'être bien reçue. Elle ne veut pas se complaire dans la marginalité, la vulgarité : « Je veux monter un opéra, avec beaucoup d'argent ! ».

**PP / AFA**